

Les familles Lejeune et Rondia : cultivateurs, tailleurs de pierres et maîtres de carrières à Sprimont au XIX^e siècle

BAUDRY Antoine

Docteur en histoire, histoire de l'art et archéologie

Synthèse déposée au Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont

9 août 2025

Quiconque s'intéresse à la naissance et au développement de l'industrie de la pierre à Sprimont dans la première moitié du XIX^e siècle est irrémédiablement confronté aux familles Lejeune et Rondia, car celles-ci comptent dans leurs rangs plusieurs cultivateurs, tailleurs de pierres et/ou maîtres de carrières. Leur présence est notamment avérée dans les plus anciens relevés de population de la commune datés de 1825 et 1828 (cf. annexe 1), soit à une époque où la région est encore *a priori* dépourvue de grandes exploitations, ainsi que dans une statistique industrielle de 1846-1847¹. Il s'agirait donc, comme le suggèrent ces maigres statistiques, des deux plus anciennes familles « du cru » ayant œuvré précocement dans le secteur carrier local. Puisqu'elle questionne les premiers pas du centre carrier d'Ourthe-Amblève, cette hypothèse mérite ici un traitement spécifique, notamment par le biais d'une approche généalogique, démarche par ailleurs essentielle car plusieurs individus portent des noms identiques (cf. les crayons généalogiques en annexe 2). Outre les actes civils indispensables à cette recherche, la présente synthèse s'appuie également sur des actes notariés et sur des documents produits par l'administration communale de Sprimont, qui délivrent de menues informations sur les carrières exploitées (cf. sources).

1

1) La famille Lejeune

A) Des origines dans le Namurois

À la fin du XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e siècle, il existe à Sprimont au moins trois familles Lejeune exerçant dans le secteur carrier. Implantées à Lillé, Ogné et Noidré, elles sont formées par les couples suivants :

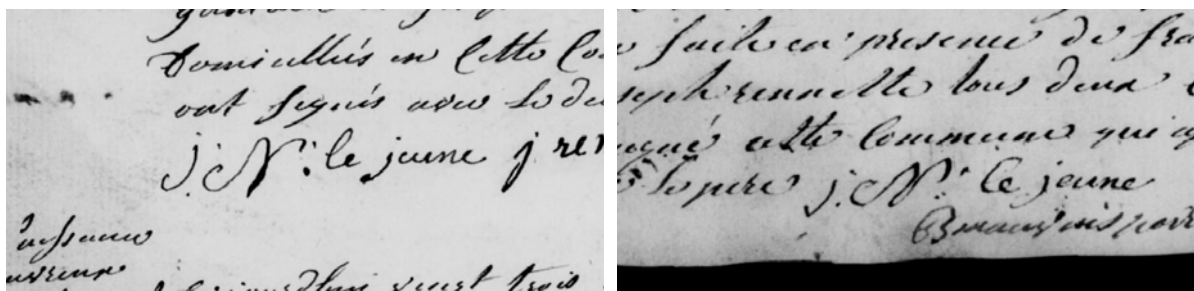
- **Jean Joseph Lejeune et Anne Marie Masson**
- **Jean Nicolas Lejeune et Marie Joseph Masson**
- **Jean Lambert Lejeune et Marie Joseph Neuray**

Ces trois hommes, nés dans la décennie 1750, sont frères : ils sont le fruit de l'union de **Warny Lejeune** et de **Marie Joseph Desorey**², dont nous ignorons tout faute de recherche, sauf un détail suggérant une migration à Sprimont au milieu du XVIII^e siècle. En effet, leur aîné **Jean**

¹ Ces familles ont été brièvement identifiées, sans être analysées en profondeur, dans BAUDRY Antoine & TOURNEUR Francis, « Essai sur l'émergence de l'industrie du petit granit en région Ourthe-Amblève au XIX^e siècle », dans : CAUCHIES Jean-Marie (dir.), *Actes du 11^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique et 58^e Congrès de la Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique*, Congrès de Tournai, 19-22 août 2021, s.l., 2024, t. 3, p. 711-726.

² Orthographe incertaine.

Joseph Lejeune serait « né à Wanherif Comté de Namur »³ vers 1751-1752, alors que le frère cadet **Jean Nicolas Lejeune** est quant à lui, sauf erreur de l'acte de décès, né à Ogné vers 1756-1757. Il pourrait s'agir du lieu-dit Wanhériffe (parfois orthographié Wanhérive), situé le long de la rive gauche de la Meuse, entre Seilles et Statte.



Ci-dessus : le lien fraternel est explicite pour **Jean Lambert** et **Jean Joseph Lejeune** : leurs actes de décès renseignent **Warny Lejeune** comme père. Qui plus est, ces deux individus habitent à Ogné et se marient avec deux sœurs Masson, ce qui est habituel au sein d'une même famille. Leur lien fraternel avec **Jean Nicolas Lejeune** n'est en revanche pas clairement mentionné dans les actes consultés, mais peut néanmoins être prouvé. En effet, lors du décès de **Jean Lambert Lejeune** en 1810, le témoin n'est autre que son frère, un cultivateur dénommé **Jean Nicolas Lejeune**. Or, **Jean Nicolas Lejeune** (dont le père est **Warny Lejeune**) est effectivement qualifié de cultivateur à la naissance de son fils **Henri Joseph Lejeune** en 1807. Enfin, la signature de **Jean Nicolas Lejeune** est identique sur l'acte de décès de son frère et sur l'acte de naissance de son fils. Il s'agit donc d'une même fratrie.

B) Le couple Jean Joseph Lejeune et Anne Marie Jeanne Masson

Né à Wanhériffe vers 1751-1752, **Jean Joseph Lejeune** († 1820) épouse à une date inconnue **Anne Marie Jeanne Masson** (v. 1758-1759-1829), cultivatrice à Ogné. En 1800 et jusqu'à sa mort en 1820, il est qualifié de tailleur de pierres. Le couple a de nombreux enfants, dont :

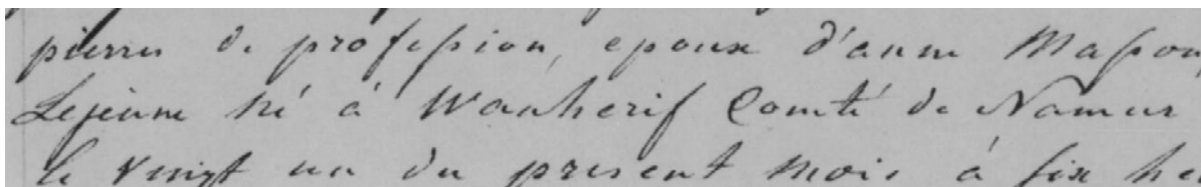
- **Nicolas Antoine** (1786-1866), qualifié de tailleur de pierres lors de son mariage, le 22 août 1814, avec **Anne Jeanne Guillaume** (1787-1871), cultivatrice à Lillé. Son acte de décès le qualifie en revanche de « garde [suivi d'une mention illisible] ». Un acte notarié éclaire cette profession : il s'avère être le « garde particulier » du baron **Charles Ferdinand de Macar** (1785-1866)⁴.
- **Jean Joseph Lejeune** (1794-1855), qualifié de tailleur de pierres lors de son premier mariage, le 7 janvier 1822, avec **Marie Joseph Pahaut** (1789-1833), cultivatrice à Lillé. Il épouse en secondes noces, le 1^{er} avril 1836, la cultivatrice de Fraiture **Marie Joseph David** (1812-1888). Une statistique industrielle atteste qu'il exploite une carrière de petit granit à Ogné en 1846-1847 (cf. *infra*).
- **Jean Lambert Lejeune** (v. 1794-1795-), individu sur lequel nous ne possédons que peu de données, sinon son référencement en tant que tailleur de pierres dans les relevés de population de 1825. Il est par après brièvement qualifié de maître de carrières (cf. *infra*).
- **Antoine Joseph Lejeune** (1800-1867), qualifié de tailleur de pierres lors de son mariage, le 3 avril 1826, avec **Marie Ailie (ou Aylä) Pahaut** (1786-1837), cultivatrice à Lillé. Il exploite deux carrières de petit granit à Lillé au cours des années 1843-1846 (cf. *infra*).
 - o Leur fille **Anne Joseph Lejeune** (1811-) épouse en 1846 **Louis Joseph Dufays** (1821-), un cultivateur qui deviendra maître de carrières au Fond Leval dans la

³ Orthographe incertaine.

⁴ AÉL, notaire Jean Mathieu Heuse, acte du 27 juillet 1841.

seconde moitié du XIX^e siècle, et dont les enfants seront à l'origine de deux grandes sociétés exploitant le petit granit à Sprimont : Dufays frères et sœurs, et Leduc et Dufays⁵.

- **Dieudonnée Lejeune** (1805-), qui épouse en secondes nocces, le 12 août 1840, **Hubert Joseph Godet** (1807-), tailleur de pierres, futur appareilleur de l'entrepreneur **Mathieu Franck** (1806-1888), et dont les fils partiront ouvrir et développer des carrières à Ouffet et Anthisnes dans le dernier quart du XIX^e siècle⁶.



Ci-dessus : l'acte de décès de Jean-Joseph Lejeune renseigne que celui-ci est « né à Wanherif comté de Namur ». Il s'agit probablement de Wanhériffe ou Wanhérive, lieu-dit entre Seilles et Statte.

3

C) Le couple Jean Nicolas Lejeune et Marie Joseph Masson

Né à Ogné vers 1756-1757, **Jean Nicolas Lejeune** († 1845) épouse **Marie Joseph Masson** (v. 1763/1766-1852), cultivatrice à Ogné, sœur de **Anne Marie Jeanne Masson** précédemment évoquée. À la naissance de son fils **Henri Joseph** en 1807 et au décès de son frère **Jean Lambert** en 1810, il est qualifié de cultivateur, alors qu'au mariage d'un de ses fils en 1839, il est référencé tailleur de pierres. Le couple a au moins trois enfants :

- **Marie Joseph Lejeune** (1789-1870), qui se marie avec son cousin **Jean Nicolas Lejeune**, le 30 avril 1845 (cf. *infra*).
- **Jean Antoine Lejeune** (1792-1870), qualifié de tailleur de pierres lors de son mariage, le 25 septembre 1815, avec **Anne Marie Collard**, cultivatrice au Hornay (1795-1854).
Le couple a plusieurs enfants, dont :
 - o **Henri Joseph Lejeune** (1816-1882), qualifié de tailleur de pierres lors de son mariage, le 2 septembre 1840, avec la ménagère **Marie Catherine Fouarge**.
 - o **Antoine Lejeune** (1833-), qualifié d'appareilleur lors de son premier mariage, le 14 juillet 1858, avec **Marie Louise Gathon** (1837-1870), cultivatrice à Ogné, ainsi que lors de son second mariage, le 14 février 1872, avec la sœur de sa défunte épouse, **Jeanne Joseph Gathon** (1834-).
 - o **Jean Lejeune**, dont nous n'avons qu'une mention : tailleur de pierres en 1866.
- **Henri Joseph Lejeune** (1807-), qualifié de tailleur de pierres lors de son mariage, le 27 juillet 1839, avec **Marie Noël Simon** (1810-), cultivatrice à La Reid.

⁵ LIBERT Joseph, « Les carrières de petit granit de la province de Liège », dans : *Annales des Mines de Belgique*, vol. 16, 1911, p. 846-848 et 852-853 ; BAUDRY Antoine, *La carrière de Damré et la famille Leduc, tailleurs de pierres et maîtres de carrières à Sprimont au XIX^e siècle*, synthèse inédite déposée au Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont, 2024.

⁶ Recherches en cours de publication.

D) Le couple Jean Lambert Lejeune et Marie Joseph Neuray

Né vers 1757-1758, **Jean Lambert Lejeune** (†1810) épouse **Marie Joseph Neuray** (v. 1761/1762-1806, profession non précisée). Il est qualifié de cultivateur au décès de sa femme en 1806. Le couple a au moins deux enfants :

- **Henri Joseph Lejeune** (v. 1785/1786-1825), un tailleur de pierres qui décède célibataire.
- **Jean Nicolas Lejeune** (1792-1865), qualifié de tailleur de pierres lors de son premier mariage, le 3 avril 1826, avec **Marie Catherine Piret** (1797-1837), cultivatrice à Noidré. Il épouse en secondes noces sa cousine **Marie Joseph Lejeune**, le 30 avril 1845 (cf. *supra*).

Ainsi, pour la période d'activité échelonnée entre *ca.* 1800 et 1870, il existe au moins trois Henri Joseph Lejeune, deux Jean Joseph Lejeune, deux Jean Lambert Lejeune, deux Jean Nicolas Lejeune, et quatre individus susceptibles d'être appelés Antoine, Nicolas, Joseph ou Jean. Une clarification généalogique s'imposait donc avant d'exposer quelques actes notariés dans lesquels certains Lejeune sont qualifiés de maîtres de carrières (cf. *infra*).

E) Un profil socio-économique de la famille

Les documents exploités à ce jour (actes notariés, actes civils et relevés de population) dressent un portrait cohérent de la famille Lejeune : à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, les hommes exercent la profession de cultivateur, et continueront pour certains cette activité ultérieurement. Leurs propriétés se situent majoritairement dans les hameaux de Ogné et de Lillé, soit la bordure ouest du village de Sprimont. Dès le début du XIX^e siècle, de nombreux enfants s'orientent néanmoins vers les métiers de la pierre, sans doute plus lucratifs que le métier de cultivateur. Le lien entre ces deux activités n'est par ailleurs plus à démontrer : dans de nombreuses régions rurales d'Europe occidentale, les cultivateurs ouvrent des carrières dans leurs champs pour se fournir en chaux (amendement des sols) et exercent l'activité de carrier ou de tailleur de pierres durant la morte saison, aidés par la possession de bêtes de trait utiles pour tracter des charges lourdes⁷. Les hommes de la famille Lejeune qualifiés de tailleurs de pierres ont-ils renoncés à leurs activités agricoles, ou bien mènent-ils les deux de front ? La question reste sans réponse. Tout au plus peut-on signaler que certains se qualifient effectivement de « cultivateurs et tailleur de pierres », une donnée qu'on se gardera de généraliser. Qui plus est, la situation est sans doute différente entre le premier tiers du XIX^e siècle, époque au cours de laquelle les quelques carrières ouvertes à Sprimont n'étaient sans doute destinées qu'à répondre aux maigres besoins locaux, et le deuxième tiers du XIX^e siècle, période au cours de laquelle le centre carrier émerge et exporte désormais une production de plus en plus abondante au-delà des frontières communales, vers Liège (ville et province), la Hollande et l'Allemagne⁸.

⁷ Ce lien est magistralement démontré dans les ouvrages suivants : VAN BELLE Jean-Louis, *Les maîtres de carrière d'Arquennes sous l'Ancien Régime. Un métier. Des hommes*, Bruxelles : Crédit Communal, 1990 (Histoire, série in-8°, 80) ; GÉLY Jean-Pierre et LORENZ Jacqueline (dir.), *Carriers et bâtisseurs de la période préindustrielle : Europe et régions limitrophes*, actes du 134^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Bordeaux, 20-24 avril 2009, Paris : édition du CTHS, 2011 (CTHS-Sciences, 11).

⁸ BAUDRY Antoine et TOURNEUR Francis, *op. cit.*, p. 711-726.

F) Des maîtres de carrières

Les archives mentionnent au moins trois maîtres de carrières dans la famille Lejeune, actifs au cours de la décennie 1840 uniquement. Ces trois individus sont frères (surlignés en bleu dans le crayon généalogique), issus de la lignée de **Jean-Joseph Lejeune** (v. 1751-1752-1820), à ce jour le plus ancien membre de la famille à être qualifié de tailleur de pierres (en 1800, cf. *supra*).

a) Jean Lambert Lejeune

Jean-Lambert Lejeune (dates inconnues) est qualifié de maître de carrière dans un seul acte notarié officialisant l'achat d'« une parcelle de berger » à Ogné en 1840. Son statut est néanmoins fluctuant : en 1843, il est dit propriétaire et tailleurs de pierres, et l'année suivante (1844), tailleur de pierres et cultivateur (cf. *supra*)⁹. S'il ne s'agit pas d'un abus de langage, on peut supposer que l'intéressé devait avoir ouvert une carrière sur un de ses terrains, imprécisément localisée.

b) Jean Joseph Lejeune

Une statistique industrielle de 1846-1847 indique la présence d'une carrière de petit granit à Ogné, dirigée par un certain J.J. Lejeune. Il ne peut s'agir que de **Jean-Joseph Lejeune** (1794-1855), fils de **Jean-Joseph Lejeune** († 1820) et de **Anne Marie Jeanne Masson**. L'exploitation embauche 14 ouvriers et produit quotidiennement 0,7 mètres cubes de pierres de taille : il s'agit donc d'une exploitation modeste¹⁰. La carrière se situe à l'est du chemin de Lileutige, au sud d'Ogné, à l'emplacement de l'actuelle carrière du Rondia (Sprimont Blue).

Carrière de pierres de taille situées sur la commune de Sprimont

| Situation | Propriétaire | Nombre d'ouvriers | Produit par jour | Valeur approchée par mètre cube | Produit par jour | Observations |
|-----------|------------------------|-------------------|-------------------|---------------------------------|------------------|---------------------------------|
| Horze | J ^e Mathieu | 60 | 3 ^m 00 | 6 ^m 00 | 180 00 | Les ouvriers sont payés |
| Sprimont | M ^e Mathieu | 18 | 1 ^m 25 | 1 ^m 25 | 89 00 | Sur la saison d'été en |
| Sprimont | M ^e Mathieu | 15 | 1 ^m 00 | 1 ^m 00 | 72 00 | Sur le produit pour la |
| Ogné | J ^e Lejeune | 14 | 0 ^m 70 | 60 00 | 42 00 | Tous les ouvriers de la commune |
| id. | id. | 4 | 0 ^m 20 | 70 00 | 14 00 | Le produit est en raison |
| Chante | J ^e Lejeune | 6 | 0 ^m 40 | 50 00 | 20 00 | Le produit est en raison |
| Sprimont | J ^e Lejeune | 5 | 0 ^m 25 | 70 00 | 18 00 | Le produit est en raison |

Chaque carrière a été visitée
à plus de 100 fois par le
commissaire d'arrondissement

Ci-dessus : statistique industrielle de 1846-1847 référençant les carrières de petit granit de Sprimont.
Source : AÉL, commune Sprimont, dossier 6.

⁹ AÉL, notaire Jean Mathieu Heuse, actes des 8 juin 1840, 18 mars 1843 et 26 octobre 1844.

¹⁰ AÉL, Commune Sprimont, 6.

c) *Antoine Joseph Lejeune*

Un troisième maître de carrières a laissé plus de traces dans les archives : **Antoine Joseph Lejeune** (1800-1867). En 1843 et 1845, l'individu, alors qualifié de maître de carrières à Lillé, postule aux marchés publics pour la fourniture de pierres de taille sur les chantiers de restauration des églises Sainte-Croix et Saint-Martin à Liège. Si le succès n'est pas au rendez-vous (on lui préfère **Henri Mention**, **Mathieu Franck** et **Frédéric-Félicien Baatard**, plus compétitifs sur leurs prix), l'initiative trahit cependant une certaine ambition¹¹. À cette époque, il est probable qu'**Antoine Joseph Lejeune** exploite une carrière que sa fille **Anne Joseph Lejeune** a reçu en héritage de sa branche maternelle en 1842¹². En 1845, il rachète au cultivateur **Jean Hubert Pirnay** « une carrière de granit en exploitation » à Lillé, proche de la précédente, pour une somme non négligeable de 2 000 francs¹³, soit trois à quatre années de salaire pour un tailleur de pierres¹⁴. Cette carrière est étendue en mars 1846 par l'achat d'une parcelle de près valant 1 000 francs¹⁵.

Pour une raison non précisée, **Antoine Joseph Lejeune** met toutefois rapidement ces deux exploitations en location à l'entrepreneur **Mathieu Franck**¹⁶. Le bail du 20 septembre 1846 contient une clause restrictive, et non des moindres : « le sieur Lejeune père s'interdit [...] d'entreprendre ni de [se] livrer à aucune exploitation de carrière, soit en particulier ou en société ». Elle vise sans doute à exclure la concurrence par l'ouverture de nouvelles carrières sur d'autres terres. Ces carrières sont revendues à l'architecte liégeois **Charles Joseph Docteur** en 1849 pour 4 000 francs, qui les revendra à peine deux ans plus tard à **Mathieu Franck**¹⁷. Après cet épisode, **Antoine Joseph Lejeune** est à nouveau qualifié de tailleur de pierres jusqu'à son décès en 1867.

Ces exploitations situées dans un mouchoir de poche correspondent aux carrières appelées « entre les chemins » dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Elles sont aujourd'hui réunies en une seule carrière dénommée « carrière de Lillé », abandonnée, inondée, et exploitée il y a encore quelques années par le club de plongé Le Narval¹⁸.

¹¹ BAUDRY Antoine, « From the drawing to the wall : the operational chain of building stone on the restoration worksite of St. Martin's church in Liège during the nineteenth century », dans : *Studies in the History of Services and Construction. The Proceedings of the Fifth Conference of the Construction History Society*, Cambridge, Queen's College, 6-8 avril 2018, Cambridge, 2018, p. 416 ; BAUDRY Antoine, « L'atelier des tailleurs de pierres sur le chantier de restauration de la collégiale Sainte-Croix à Liège au XIX^e siècle : organisation et aspects socio-économiques (1845-1859) », dans : *La pierre et les carrières du Moyen Âge à nos jours*, Ath, 2020, p. 67 (Études et Documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région, tome XXXI).

¹² Le document ne précise pas si Anne Joseph Lejeune hérite d'une carrière ou d'une parcelle vierge.

¹³ AÉL, Hypothèques de Liège, transcription 731/92, acte du notaire Alphonse Dogné du 24 avril 1845. Cette carrière n'était encore qu'un champ lors de son acquisition par Pirnay en 1826 (AÉL, Hypothèques de Liège, transcription 287/5, acte du notaire Noël François Dogné, 20 septembre 1826).

¹⁴ BAUDRY Antoine, « L'atelier des tailleurs de pierres... », *op. cit.*, p. 73, 77-78.

¹⁵ AÉL, notaire Jean Mathieu Heuse, acte du 8 mars 1846.

¹⁶ Sur l'individu, voir BAUDRY Antoine, « Mathieu Franck (1806-1888), ingénieur civil, entrepreneur de travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Amblève au XIX^e siècle », dans : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 127, 2023, p. 253-261 ; BAUDRY Antoine, « De grès et de calcaires : les carrières de l'entrepreneur Mathieu Franck et la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève », dans : *Idem*, t. 128, 2024, p. 247-269.

¹⁷ AÉL, notaire J.M.M.A. Moxhon, actes des 24 janvier 1849 et 16 septembre 1851.

¹⁸ BAUDRY Antoine, « De grès et de calcaires... », *op. cit.*, p. 255-256.



Ci-dessus : les carrières de Lillé (entre la rue de Presseux et la rue Haute Lillé) sur la carte du dépôt de la Guerre de 1865 et sur une photographie aérienne de 1971. Source : WalOnMap.

G) En conclusion

La famille Lejeune, implantée à Sprimont depuis probablement la seconde moitié du XVIII^e siècle, semble être traditionnellement tournée vers des activités agricoles, comme l'atteste la profession de deux des « trois frères primitifs », ainsi que leurs unions avec des cultivatrices. Dans la première moitié du XIX^e siècle toutefois, la plupart des fils de ces ménages, nés vers 1785-1805, embrassent la profession de tailleur de pierres, comme l'attestent les actes civils à partir de *ca.* 1815, ou encore les relevés de population de 1825 et 1828, où ils sont quasi hégémoniques dans le métier. Ces tailleurs de pierres, peut-être encore cultivateurs lors de la saison estivale, devaient sans doute répondre aux besoins restreints d'un marché local. La transformation progressive de la région Ourthe-Amblève en centre carrier à compter des années 1835-1840 pousse manifestement certains hommes à s'essayer à la profession de maître de carrières, aidés en cela par leurs propriétés foncières à Ogné et Lillé. L'initiative n'est toutefois qu'éphémère, circonscrite à quelques individus et à la décennie 1840 uniquement. On notera l'activité plus marquée dans les archives de **Jean Joseph Lejeune** (1794-1855) et d'**Antoine Joseph Lejeune** (1800-1867), ce dernier essayant d'emporter sans succès de juteux marchés publics liégeois, ce qui trahit son ambition. Les carrières d'Ogné et de Lillé figurent, grâce à leurs initiatives précoces, parmi les exploitations les plus anciennes de Sprimont, attestées dès le début des années 1840. Établis sur de très bons gisements de petit granit, il n'est pas étonnant qu'elles soient rachetées par des entrepreneurs ambitieux et mieux dotés économiquement, tel **Mathieu Franck**. On notera enfin que certaines filles se marient avec de futurs acteurs importants du secteur carrier local et régional, notamment avec **Hubert Joseph Godet** et **Louis Joseph Dufays**.

En résumé, les Lejeune sont des acteurs du monde carrier sprimontois largement oubliés par l'historiographie. Ils ne sont certes pas connus pour leurs succès ou par la création d'une entreprise florissante, mais ils étaient bel et bien présents dans le paysage carrier local durant la première moitié du XIX^e siècle, avant le développement industriel du centre carrier d'Ourthe-Amblève dont ils ont accompagné les premiers pas.

2) La famille Rondia

A) Le poids de l'historiographie

Contrairement à la famille Lejeune qui apparaît à l'aune de nos recherches comme une « oubliée » de l'histoire sprimontoise, la famille Rondia a retenu l'attention de plusieurs auteurs au début du XX^e siècle. Dans un opus historico-touristique paru en 1899, **Edmond Rahir** affirme que « La découverte de la pierre dite « *petit granit* », au commencement du XIX^e siècle, est due aux frères Rondia d'Ognée »¹⁹. Dans l'une des premières rétrospectives historiques sur l'industrie régionale éditée en 1905, l'industriel **Alphonse Lodez** précise que la carrière Rondia, ouverte au milieu du XIX^e siècle, est l'une des plus anciennes de la région²⁰. En 1909, le journaliste **Camille Feller** reprend la thèse de Rahir, en stipulant « qu'au début du XIX^e siècle, la découverte d'un banc de petit granit par les frères Rondia, d'Ogné, avait donné naissance à cette industrie de la pierre qui a si complètement transformé le pays »²¹. En 1911 enfin, c'est au tour de l'inspecteur général des mines **Joseph Libert** de soutenir les propos de Lodez, en affirmant que la carrière d'Ogné ouverte par la famille Rondia au milieu du XIX^e siècle est la plus ancienne de Sprimont²². Qu'en est-il vraiment ?

B) Des origines dans le Namurois

Au début du XIX^e siècle, un tailleur de pierres et cultivateur nommé **Jean-François Rondia** exerce effectivement à Sprimont (v. 1758/1759-1843). Il n'est cependant pas originaire de la région, puisque son acte de décès le renseigne né à Couthuin, soit la région située sur la rive gauche de la Meuse, entre Andenne et Statte. Heureuse coïncidence, un acte notarié déniché lors d'une recherche indépendante à la présente synthèse nous renseigne que ses frères et sœurs habitent Wanhérive, soit le même lieu-dit que la famille Lejeune dont il est clairement un contemporain²³.

C) La carrière d'Ogné

Le 22 Germinal an XI, soit le 12 avril 1803, **Jean-François Rondia** achète au sud d'Ogné un terrain dit *Alpiérine* comportant une carrière et un four à chaux, et joignant aux terrains de la famille Lejeune²⁴. C'est sans doute cette carrière que répertorie la statistique industrielle de

¹⁹ RAHIR Edmond, *Promenades dans les vallées de l'Amblève et de l'Ourthe*, Bruxelles, 1899, p. 36.

²⁰ LODEZ Alphonse, *Monographies des Industries du Bassin de Liège. Carrières*, Liège, 1905, p. 23.

²¹ FELLER Camille, *Au pays de la pierre. Les carrières de Sprimont*, Verviers, 1909, p. 29.

²² LIBERT Joseph, « Les carrières de petit granit de la province de Liège », dans *Annales des Mines de Belgique*, vol. 16, 1911, p. 838.

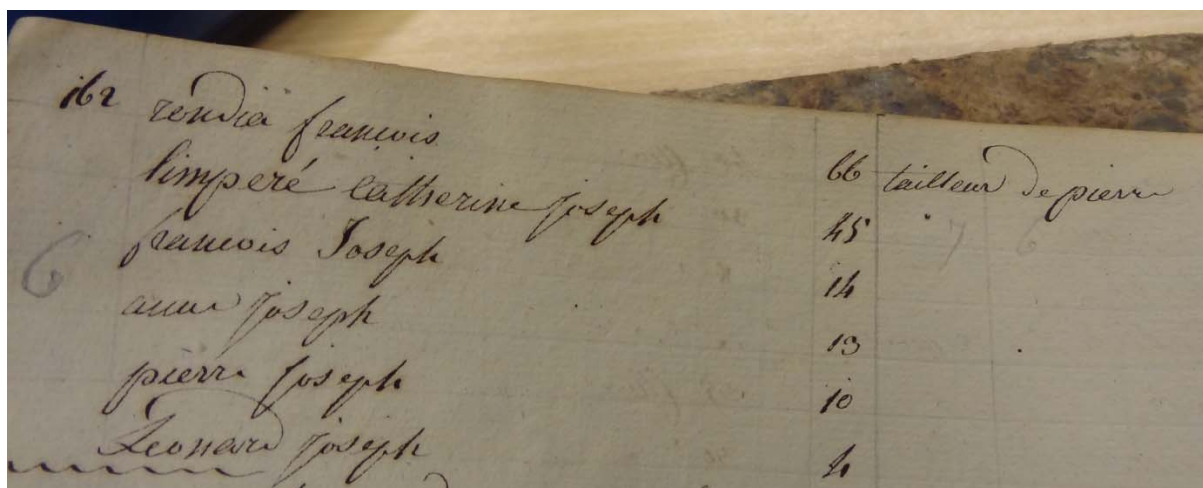
²³ AËL, notaire Jacques Antoine Chapelle de Huy, acte du 18 mai 1812/n°204.

²⁴ Document analysé et publié dans BAUDRY Antoine, *Henri Mention. Entrepreneur en travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Amblève au XIX^e siècle*, Comblain-au-Pont : Musée du Pays d'Ourthe-Amblève, 2024, p. 17-20, 22. Source : AËL, notaire Delrée, acte du 22 Germinal an XI/n°162.

1846-1847. À cette date, **Jean-François Rondia** est décédé (†1843) et l'exploitation, par ailleurs extrêmement modeste (4 ouvriers, 0,2 mètres cube de production journalière), est dirigée par les frères Rondia. Il s'agit manifestement de ses fils issus de son mariage en troisièmes noces avec **Catherine Joseph Lamperé** (v. 1779/1780-1855) :

- **Jean-François Rondia** (1811-1887), tailleur de pierres et cultivateur, enregistré à la naissance sous le nom de Rondiaux.
- **Pierre-Joseph Rondia** (1815-), tailleur de pierres et cultivateur.
- **Léonard Joseph Rondia** (1820-), tailleur de pierres et cultivateur.

En 1859, pour une belle somme (10 000 francs), la famille Rondia revend la carrière familiale à **Henri Mention** (v. 1800/1802-1870), qui ne cessera de l'étendre²⁵. C'est sous la férule de cet entrepreneur dynamique, et de ses successeurs, que celle-ci prendra une réelle tournure industrielle²⁶. Au début du XX^e siècle, il s'agit en effet d'un des plus importants sites carriers de la région²⁷. Il n'est dès lors guère étonnant que cette carrière ait frappé les esprits des auteurs contemporains qui, peut-être influencés par les stratégies de publicité de l'entreprise alors exploitante (société anonyme d'Ogné-Sprimont²⁸), ont ramené la genèse de l'industrie de la pierre sprimontoise à ce site, dont le nom familial avait perduré (et perdure encore aujourd'hui : la carrière Du Rondia, exploitée par Sprimont Blue).



Ci-dessus : la famille Rondia dans le relevé de population de 1825. Source : AÉL, commune Sprimont, dossier 4.

D) En conclusion

Avec la famille Lejeune, la famille Rondia, si petite soit-elle, est l'une des plus anciennes familles de tailleurs de pierres/cultivateurs œuvrant à Sprimont dans la première moitié du XIX^e siècle. La carrière que **Jean-François Rondia** rachète à Ogné en 1803, qui devait sans doute servir à l'amendement des champs et à la production de pierres de taille pour le marché local, est certes la plus ancienne identifiée à ce jour dans la commune, mais elle ne connaîtra toutefois pas de développement industriel avant sa revente à **Henri Mention** en 1859. La

²⁵ AÉL, notaire Alphonse Dogné, acte du 22 octobre 1859. Le document précise que les Rondia peuvent encore tirer de la chaux de la carrière (15 jours par an) et prendre des moellons mis au rebut.

²⁶ BAUDRY Antoine, *Henri Mention...*, op. cit., p. 17-20.

²⁷ Libert Joseph, op. cit., p. 838-843.

²⁸ *Idem.*

perpétuation du nom « carrière Rondia » au début du XX^e siècle, à une époque où les carrières réunies d'Ogné sont devenues un site industriel majeur de la commune, explique sans doute qu'elle ait attiré l'attention des auteurs de cette époque, une attention qui est restée toutefois au stade de l'anecdote et que nous pouvons désormais rectifier : oui, la carrière Rondia est l'une des plus anciennes carrières aujourd'hui identifiée de la commune, et non, elle ne connaît pas un développement florissant avant les années 1860. Le rôle de cette famille dans le développement du centre carrier d'Ourthe-Amblève s'en trouve ainsi grandement nuancé.

Sources

Archives de l'État à Liège, fonds des notaires.

Archives de l'État à Liège, hypothèques de Liège.

Archives de l'État à Liège, commune de Sprimont, dossiers 4, 6.

AGATHA (pour Archivistique – Généalogie – Analytique – Thématique – Historique – Académique), actes civils de Sprimont (environnement de recherche en ligne des Archives de l'État en Belgique), actes civils de Sprimont.

Annexe 1

Relevé de population de Sprimont au 30 juin 1825 (individus travaillant dans le secteur carrier). Source : AÉL, Commune Sprimont, dossier 4.

| Nom | Profession | Âge |
|----------------------|---------------------|-------------|
| Lejeune Nicolas | Tailleur de pierres | 33 |
| Lejeune Nicolas | Tailleur de pierres | 67 |
| Lejeune Antoine | Tailleur de pierres | 34 |
| Lejeune Jean Lambert | Tailleur de pierres | 30 |
| Rondia François | Tailleur de pierres | 66 |
| Lejeune Jean Joseph | Tailleur de pierres | 36 |
| Stiennon | Ouvrier de carrière | Non précisé |
| Bignaer Joseph | Ouvrier de carrière | 40 |
| Delheid Lambert | Ouvrier de carrière | 30 |
| Hubert Henri | Ouvrier de pierre | 45 |

Relevé de population de Sprimont au 1^{er} janvier 1828 (individus travaillant dans le secteur carrier). Source : AÉL, Commune Sprimont, dossier 4.

| Nom | Profession | Âge |
|-----------------------|---------------------|-----|
| Lejeune Antoine | Tailleur de pierres | 26 |
| Lejeune Joseph | Tailleur de pierres | 35 |
| Delhaze Jean-Pierre | Ouvrier en pierres | 27 |
| Delhaze Toussaint | Ouvrier en pierres | 24 |
| Delhaze Henry | Ouvrier en pierres | 18 |
| Delhaze Laurent | Ouvrier pierre | 40 |
| Maréchal Henri Joseph | Ouvrier pierre | 18 |
| Thilloux Élie | Ouvrier de pierre | 25 |
| Henrottay Philippe | Ouvrier pierre | 35 |
| Bonhomme Hubert | Ouvrier pierre | 60 |
| Bonhomme Hubert | Ouvrier pierre | 30 |
| Stiennon Simon Renson | Ouvrier en pierre | 30 |

Annexe 2

Les trois crayons généalogiques de la famille Lejeune réalisés pour cette présente synthèse ne visent pas l'exhaustivité : n'y sont répertoriés que les individus travaillant dans le secteur carrier. L'arbre généalogique peut donc être complété, notamment par des enfants décédés en bas âge ainsi que par des individus exerçant une autre profession – cultivateur, jardinier, etc.

